

Fête du Bienheureux Maurice Tornay. 12.8.2017

l'homélie de Mgr. Girard, Prévôt

Chaque année, lorsque nous nous retrouvons à La Rosière pour fêter le bienheureux Maurice Tornay, mort martyr dans le lointain Tibet, nous nous demandons: qu'est-ce qui l'a motivé, qu'est-ce qui a guidé sa vie, ses choix?

Nous pouvons trouver une réponse dans cette parole de saint Paul: «Tout ce que nous vivons, c'est pour vous».

Saint Paul a été touché, bouleversé par le Christ qui, dit-il: «m'a aimé et s'est livré pour moi». Il s'est laissé entraîner dans cet élan à aimer et à se livrer. «Tout ce que nous vivons, c'est pour vous»

Avec les autres apôtres, il a compris le fond des choses: qui nous sommes, pourquoi nous existons et, à la source, qui est Dieu. Ils ont compris que le fond de tout est l'amour, c'est Dieu qui est foyer d'amour, c'est Dieu qui anime des personnes qui s'aiment et qui, par amour, offrent leur vie au-delà d'eux-mêmes. Ils ont accueilli cette révélation: le Fils s'extasie devant son Père (Jean nous dit: «Le Fils est tourné vers le Père») et le Père s'extasie devant le Fils (Jésus dit que le Père a tout remis dans les mains de son Fils). L'extase, nous le percevons, est le lieu du bonheur. Nous l'entendons des mystiques qui sont tout à coup saisis par la beauté de Dieu. Celles et ceux qui ont connu le «coup de foudre» ont ressenti, pour un moment, la joie intense d'être hors de soi, entièrement captés par la personne désirée. Nous le pressentons parfois devant un spectacle qui nous coupe le souffle. Etre

hors de soi, en communion avec un être qui nous éblouit: c'est là que nous nous sentons vivre pleinement.

Dieu est comme cela en permanence et il a voulu étendre au-delà de lui-même ce bonheur de l'amour; il nous a créés à sa ressemblance. Nous sommes, nous aussi des êtres d'amour.

Mais Dieu nous a proposé de le devenir dans une vie de liberté où nous apprendrions à choisir de ne pas être tournés vers nous-mêmes, mais vers hors de nous-mêmes, les autres et Dieu.

Saint Paul avait fait du chemin: «Tout ce que nous vivons, c'est pour vous».

Maurice Tornay a répondu à cet appel. Il a fait les choix successifs du don de lui-même. Il a eu la chance de naître dans une famille, une communauté villageoise, une paroisse, marquées par une foi qui éclairait le sens de la vie. Il a été touché par l'amour de Dieu pour lui. Il a ainsi pu percevoir comme une bénédiction de se mettre entièrement au service de Dieu et de ses frères, comme religieux et prêtre. Il en a franchi les étapes: quitter La Rosière pour l'internat de Saint-Maurice; quitter sa famille pour monter au noviciat de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard; quitter son pays pour le lointain Tibet.

Et, dans son activité de missionnaire, il a, en raison des circonstances, quitté ses projets, les projets qu'avaient les confrères sur place, pour finalement s'offrir lui-même. Nous citons 3 extraits de lettres écrites dans les derniers mois:

«Au reste, convertir, je ne le savais pas, maintenant je le sais, convertir est l'œuvre de Dieu seul» (15 janvier 1949).

Il voit clairement que toute l'œuvre missionnaire va être stoppée: «Ce qui reste s'écroulera comme un jeu de cartes... Il est probable qu'on aura pas mal à suer. Que Dieu nous donne la grâce de nous préparer et de conserver la joie, toujours et quand même». (8 mars 1949)

«L'heure de Dieu viendra. Le tout est de commencer toujours, envers et contre tout et de ne se décourager jamais... Alors, quand on meurt, on a vaincu». (15 janvier 1949)

Quand on fait l'expérience de l'amour, on désire le partager. C'est vrai pour Dieu qui est la permanence de l'amour dans la vie trinitaire et qui nous crée pour nous partager sa joie

C'est vrai pour saint Paul: «Tout ce que nous vivons, c'est pour vous, afin que la grâce soit plus abondante; en vous rendant plus nombreux, cela fera monter une immense action de grâce pour la gloire de dieu.

Et c'est vrai pour Maurice Tornay: «Je leur [aux Marches tibétaines] ai donné mon intelligence... Quand le moment sera venu, elles auront aussi mon cœur et ma force car, avec la grâce de Dieu, je veux bien tout entier m'user pour ramener ces populations si assoiffées de divin». (2 septembre 1937)

Laissons-nous toucher par l'amour de Dieu à notre égard: chacun peut dire «Dieu qui m'aime et se livre pour moi».

Puisons-y l'élan de toujours vouloir partager la foi, la joie.

+Jean-Michel Girard